



© ANTHEM/AGENCE VU

INTERNATIONAL | Musique

COOPÉRATION Un projet d'échange artistique soutenu par la Région

Les luthiers de Bagnolet font chanter l'Afrique



COOPÉRATION Accord avec São Paulo

Direction le Brésil ! La Région, qui entretient déjà des relations avec la ville de São Paulo, vient de signer le premier accord de coopération avec son État. Les universités franciliennes et brésiliennes vont accroître leurs échanges. Sur le plan économique, des microentreprises franciliennes devraient avoir accès aux pépinières de São Paulo. L'Île-de-France partagera son expérience des dispositifs de microcrédit et d'aide à la création d'entreprise ainsi que sa compétence dans le domaine des transports en commun, quant à leur organisation, leur financement et leur tarification. Enfin, les deux partenaires sont décidés à coopérer en faveur de l'environnement, des énergies renouvelables et des écoactivités. ●



© ISABELLE ESRAGH/AGENCE VU

Ces musiciens sud-africains amateurs sont venus dans le local de Lutherie urbaine, à Bagnolet, pour tester d'étranges instruments.

Avec ses instruments fabriqués à base d'objets de récupération, le groupe Lutherie urbaine de Bagnolet établit des ponts avec l'Afrique du Sud.

CRÉATIONS ☉ Un réservoir de camion, une barre de fer, trois cordes tendues : la basse résonne parfaitement. Une forêt de tuyaux de PVC de différents diamètres et de plusieurs longueurs, surmontés de planches de bois : le xylophone bricolé sonne juste. De passage dans les locaux de Lutherie urbaine, à Bagnolet (93), les jeunes Sud-Africains de Cafca, l'une des écoles de musique de Pretoria, ont découvert ces instruments. Ils ont aussitôt improvisé un concert avec les musiciens français. Ils doivent se

retrouver bientôt en Afrique du Sud dans le cadre du projet de résidence croisée entre des artistes professionnels et des amateurs de la province de Gauteng et de l'Île-de-France. Ils ont deux ans pour créer ensemble un spectacle de musique et de danse. Jean-Louis Mechali, le directeur artistique de Lutherie urbaine, a déjà écrit la partition musicale. Reste à construire les fameux instruments.

Un langage universel

Des expériences similaires ont déjà été conduites dans plusieurs pays d'Afrique. Pour Jean-Louis Méchali, elles sont au cœur de la démarche de Lutherie urbaine : « Permettre à ceux qui n'ont pas accès à la musique ni à la culture, de pouvoir participer

à une création professionnelle, établir des ponts entre professionnels et amateurs, désacraliser l'apprentissage de la musique grâce à une pratique ludique, non académique. Nous sommes aux antipodes du conservatoire. »

À Lutherie urbaine, les nombreux ateliers mélangent les publics et les âges. « Il y a toujours dans notre travail une implication sociale. Par exemple, des éducateurs ou des crèches nous demandent des formations car ils jugent intéressante notre approche de la musique », explique Anne Devinck, coordinatrice de cette mission. La musique est un langage universel. Elle établit des ponts entre les jeunes et les moins jeunes d'Île-de-France, bientôt entre Pretoria et Bagnolet. ●

NATHALIE MAURET



CONTACT
Lutherie urbaine,
59, avenue
du Général-
de-Gaulle.
93170
Bagnolet.
Téléphone :
01 43 63 85 42.
www.
lutherieurbaine.
com



La métropole de São Paulo compte 19 millions d'habitants.

© OLIVIER MIRIBET/AGENCE VU

Accord de coopération avec Québec

La Région Île-de-France et la province du Québec veulent renforcer leur coopération. Un accord sera prochainement signé pour développer les échanges universitaires, les contacts entre les pôles de compétitivité franciliens et les industriels québécois, ainsi que le transfert d'expérience sur l'organisation des transports. ●

SOLIDARITÉ | Financements européens

Plus d'actions pour mieux jouer la carte de l'Europe

Le conseil régional a adopté en juin un accord-cadre qui définit sa nouvelle stratégie européenne. Pour lui, l'Europe est l'avenir de l'Île-de-France. D'une part, les Franciliens bénéficient des financements de l'Union pour un montant de 686 millions d'euros jusqu'en 2013, notamment en faveur des zones urbaines en difficulté. D'autre part, la Région s'implique dans de nombreux projets. Elle défend une conception solidaire de l'Europe et est très active

à Bruxelles, avec son bureau de représentation. Elle veut d'ailleurs développer davantage, dans toutes ses politiques, ce « réflexe » Europe. Elle prévoit des actions en faveur de la mobilité des demandeurs d'emploi, des apprentis et des étudiants, pour aider les Franciliens à monter leurs projets européens, pour créer un réseau Europe des acteurs de l'Île-de-France et développer des partenariats avec les autres régions telles que Londres ou les Länder allemands. ●

UN FRANCILIEN À L'ÉTRANGER

ESPAGNE

« À Barcelone, les gens sont positifs et ouverts »

Pierre Agède, 40 ans, journaliste, est aussi consultant chez P.A.U. Éducation, qui conçoit des projets éducatifs et de prévention. Il vient de s'installer définitivement dans la capitale catalane.



Pierre Agède a été séduit par le dynamisme de la ville de Gaudi.

IDF: Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à votre arrivée ?

PIERRE AGÈDE: L'optimisme des gens. Les Catalans et les Espagnols sont positifs et ouverts. Le dynamisme de la ville, aussi. Barcelone veut imposer une identité de capitale cosmopolite au reste du monde. Plus que dans la capitale française, la ville lance ici des paris architecturaux. À côté de cet urbanisme vivant, Paris fait un peu figure de musée.

IDF: La vie parisienne ne vous manque-t-elle pas ?

PIERRE AGÈDE: Parfois. Pas la vie nocturne, foisonnante... Pas les rapports humains dans le métro, sans bousculade... Mais cette lumière gris bleuté qui pointe après une averse, lorsqu'en terrasse de café vous

refaites le monde en sortant d'une expo phare.

IDF: Qu'est-ce que cela vous apporte de vivre à Barcelone plutôt qu'à Paris ?

PIERRE AGÈDE: Une qualité de vie agréable. Pouvoir engager la conversation avec un inconnu en étant sûr qu'il vous répondra. Aller à la plage à vélo, siroter un demi en terrasse pour 2 euros, savourer cette mixité sociale et générationnelle propre à la ville... ●

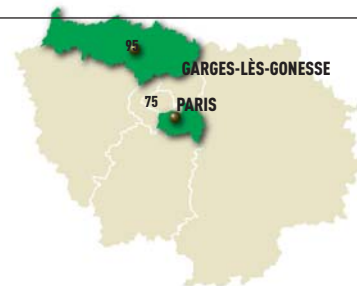


MOBILISATION POUR LES GONAÏVES

Pour reconstruire les infrastructures de la grande ville de l'ouest d'Haïti, ravagée par un cyclone en 2004, la Région crée un comité pour Les Gonaïves et mobilise plusieurs partenaires : le ministère des Affaires étrangères, la Guadeloupe, Suez environnement, et des organismes tels que l'Arène et l'Aurif. Elle apporte aussi son appui institutionnel au maire de la ville où elle va ouvrir des pôles de vie pour les jeunes des quartiers.

AIDE AUX SUD-AFRICAINS

Le Gauteng, principale région d'Afrique du Sud, prépare activement la Coupe du monde de football de 2010. Elle construit notamment le « Gautrain », train express régional qui reliera l'aéroport à Johannesburg et à Pretoria, et sera connecté avec un réseau de bus. La Région participe à ces projets en partageant son savoir-faire et celui du Stif pour l'organisation et le financement des transports publics sur ce territoire.



UNE ÉTRANGÈRE EN ÎLE-FRANCE



« J'aime l'esprit critique des Franciliens »

Fatema Hal, anthropologue, restauratrice et écrivaine, dirige un restaurant marocain gastronomique, le *Mansouria* et emploie 29 personnes.

IDF: Quels souvenirs gardez-vous de votre arrivée en Île-de-France ?

FATEMA HAL: Les lumières d'Orly annonciatrices de la ville. Paris, c'était les livres, la Sorbonne, les restaurants, la vie culturelle et nocturne. L'atterrissage dans un petit appartement d'une cité-dortoir de Garges-Lès-Gonesse (Val-d'Oise) a été difficile. J'ai voulu sortir rapidement de ma communauté pour accéder à cette culture que m'offrirait la capitale. J'étais pauvre, mais je me suis inscrite à l'université. Je me suis battue pour fonder mon restaurant et devenir actrice d'une région, dont la force réside dans l'échange et la liberté de création.

IDF: Qu'est-ce qui vous a le plus étonnée à l'époque ?

FATEMA HAL: La difficulté à monter une entreprise. Je n'avais rien, pas un sou, pas d'aide des banques, alors j'ai eu l'idée de vendre des repas par avance pour financer mon projet. Aujourd'hui encore, je voudrais lancer une gamme de produits orientaux semi-frais sous vide, mais la grande distribution reste fermée et les banquiers rechignent.

IDF: Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans la région ?

FATEMA HAL: Je me sens parisienne même si je trouve que la ville n'évolue pas aussi vite que d'autres capitales comme New York sur le plan architectural, notamment. J'aime l'île Saint-Louis, Saint-Germain-des-Prés mais aussi le marché de Barbès et celui d'Aligre. J'aime aussi, bien sûr, l'esprit critique des Franciliens dans le bon sens du terme, même s'ils sont, *a priori*, plus fermés que les Anglo-Saxons par rapport à la cuisine étrangère. Il faut savoir gagner leur confiance. Ils sont exigeants, héritiers d'une culture gastronomique et d'une connaissance des goûts qui font que l'on ne peut pas leur raconter n'importe quoi. Quand l'échange se passe bien, ils sont fidèles.

IDF: Quel regard portez-vous sur l'évolution de la région ?

FATEMA HAL: Avant, quand un commerce arabe ouvrait, le quartier s'appauvissait. Depuis vingt ans, Paris se colore de plus en plus et ses multiples visages font sa richesse. Je suis fière d'avoir contribué à donner vie à cette rue et à transmettre le goût de mes racines. ●



Fatema Hal a toujours considéré Paris comme un lieu de liberté propice à la création.

« J'aime les multiples visages de Paris : Saint-Germain-des-Prés, le marché de Barbès et celui d'Aligre. »